

IMPULS - Wald Landschaft Naturgefahren - Thun



IMPULS ist ein unabhängiges Unternehmen und besteht in der heutigen Form seit 1991. Die Wurzeln von IMPULS reichen mit der Gründung der Einzelfirma Hans Graf bis ins Jahr 1976 zurück. Im Zentrum unseres Handelns steht das langfristige Wohlergehen des Menschen. Wir wollen fundiert beraten im Hinblick auf eine nachhaltige Entwicklung. Mit konstruktiven Beiträgen und positiver Energie helfen wir unsere Umwelt mitzugestalten.

IMPULS beschäftigt 12 MitarbeiterInnen aus den Ausbildungsbereichen Geografie, Geologie, Biologie, Landschaftsarchitektur, Umweltpädagogik, Forstingenieurwesen und dem Hotelfach. So gut als möglich engagieren wir auch immer wieder PraktikantInnen.

IMPULS bietet Dienstleistungen in den folgenden Bereichen an:

Wald: Waldstandort, Waldbau, Schutzwaldpflege, Spezialwaldbau, Wald-Naturschutz, Betriebliche und Regionale Waldplanung, Waldbewertung, Waldrecht, Umweltverträglichkeit, Holzenergie und Klima-CO₂-Wald.

Landschaft und Siedlung: Natur- und Landschaftsschutz, Revitalisierung, Landwirtschaft, Siedlungsökologie, Mauerökologie, Regionalentwicklung, Umweltverträglichkeit, Baubegleitung und Besucherlenkung.

Naturgefahren und Ingenieurwesen: Schutzwald, Lawinen, Murgang, Wildbach, Rutschung, Steinschlag, Prozessverständnis und -beurteilung, Risikoanalyse, Erschliessung, umweltverträgliche Massnahmenplanung und Realisierung (Bauleitung).



IMPULS ermöglicht Begegnungen der besonderen Art mit der Natur (Ausschnitt aus ‚Tours‘).

IMPULS sia usic
Seestrasse 2
CH-3600 Thun
T ++41 (0) 33 225 60 10
F ++41 (0) 33 225 60 11
mail@impulsthun.ch
www.impulsthun.ch

Die **bereichsübergreifenden Angebote** umfassen unsere Dienstleistungen zu den Themen Moderation, Kommunikation, Geoinformatik, Fern-erkundung, Klimaänderung und Nachhaltige Entwicklung, Administration und Organisation.

Mit **Tours** entführen wir Gruppen, Vereine und Firmen auf erlebnis- und lehrreiche Art in die Stadt- und Parknatur sowie in einzigartige Naturräume.

Mit verschiedensten Partnerbüros pflegen wir enge und engste Kooperationen, so zum Beispiel mit dem Netzwerk ‚IMPULSplus‘.

Ein Arbeitstag von Bruno Käufeler, Geograf

Ein Arbeitstag gibt es bei mir nicht. Manchmal schade. Zwischen durch möchte ich mich auch auf der Arbeit ausruhen. Doch das geht nicht. Aufgrund in hohem Grade selbstverschuldeter Arbeitsanhäufung dauert mein Arbeitstag oft 10-12 Stunden. Wenn das alles verrechenbare Arbeit wäre..... Ja dann, dann würde ich ein bisschen gelassener auf meinem Bürostuhl sitzen; oder auch gar nicht mehr. Zu klagen gibt es aber kaum etwas, denn meine Arbeit ist ungemein spannend! Ich darf an vielen zukunftssträchtigen und spannenden Projekten mitarbeiten. Gerne erwähne ich in kurzer Form drei Beispiele:

Besucherlenkung Lombachalp

Die sensible Moorlandschaft Habkern-Sörenberg wird zunehmend von Erholungssuchenden aufgesucht. Verschiedenste Aktivitäten der Menschen beeinflussen diesen Lebensraum. Unsere Aufgabe ist es, mit konkreten Massnahmen die Besucher so zu lenken, dass diese möglichst wenig Störung im Gebiet verursachen, gleichzeitig Zugang zur nötigen Information erhalten und zur regionalen Wertschöpfung beitragen.

Naturpark Thunersee-Hohgant

Aufbauend auf den Natur- und Kulturwerten wollen sich die Gemeinden in der Region Thunersee-Hohgant international neu positionieren. In diesem Entwicklungsprozess helfe ich mit, konkrete Projekte zu entwickeln, welche

zur Förderung der Natur- und Kulturwerte, sowie zur regionalen Wertschöpfung beitragen, und setze diese zusammen mit lokalen Akteuren um.



Auenvollzug im Kanton Bern

Die Kantone müssen gemäss Auenverordnung den Schutz der Auen von nationaler Bedeutung gewährleisten. Im Kanton Bern darf IMPULS das Naturschutzinspektorat in dieser Aufgabe begleiten. Meine Aufgabe ist es, die konkreten Massnahmen bis zur Erreichung des Schutzbeschlusses zu koordinieren und in einzelnen Auen auch selber umzusetzen.

Ungefähr 80% meiner Arbeit verrichte ich im Büro, den Rest der Arbeitszeit bin ich unterwegs.

Bruno Käufeler,
dipl. Geograf, svu-asep, 1961

1988-93: Studium der Geografie auf dem 2. Bildungsweg, UNI Bern
1993: Diplomierung im Bereich Kultur- und Regionalgeografie
1993-95: Arbeit in einem Berner Umweltbüro
1995: Start bei IMPULS
2000: Mitglied der Geschäftsleitung, Leiter des Fachbereiches 'Landschaft'

Fondation pour le développement durable des régions de montagne

Créée en 1999, dans le sillage de la candidature des jeux olympiques „ Sion 2006 „, la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM) est basée à Sion en Valais. Son Conseil est nommé par le Conseil d'Etat valaisan. Le géographe Bruno Messerli, éminent connaisseur des zones de montagne, y siège depuis le début.

En Suisse comme à l'étranger, la Fondation propose des solutions personnalisées dans la réalisation de projets respectueux de l'homme et de son environnement.

Active dans de nombreux domaines, tels que l'éducation, la mobilité, la solidarité internationale ou les Agendas 21, elle s'appuie sur les principes du développement durable pour répondre aux attentes de la population, des élus et des entreprises.



La sensibilisation au développement durable, une tâche importante de la FDDM

Parmi ses principales réalisations, la FDDM compte la mise en place d'Etats Généraux du développement durable et la coordination de l'année internationale de la montagne qui a vu la réalisation de 12 projets. Actuellement, elle est mandatée pour la mise en place de l'Agenda 21 cantonal.

Subventionnée à hauteur de 60'000.- par l'Etat du Valais, la FDDM finance ses activités par l'acquisition de mandats. Ses partenaires privilégiés sont différents offices cantonaux et fédéraux qui, par le biais de programmes d'encouragement, soutiennent des projets issus de leurs plans d'action.

Hormis une l'équipe opérationnelle de trois ou quatre personnes, la FDDM essaie, dans la mesure de ses capacités, d'intégrer des stagiaires en recherche d'une première expérience professionnelle ou des personnes en difficulté sur le marché de l'emploi. Très impliquée au niveau de la responsabilité sociale et environnementale, la Fondation est en voie d'être certifiée „ Valais Excellence „, système de gestion d'entreprise basé sur les principes du développement durable. Par ailleurs, elle œuvre à l'adaptation et l'implémentation de ce système dans des pays en transition ou en développement.

La Fondation est membre du Groupement Suisse pour les Régions de Montagne (SAB) et de l'Association des Populations des Montagnes du Monde (APMM).

Les coordonnées de la FDDM, le rapport d'activités, ainsi que d'autres renseignements pratiques peuvent être consultés en ligne sur le site www.fddm.ch. Le directeur, Eric Nanchen, et son équipe sont à disposition pour toute question complémentaire.



Fondation pour le Développement Durables des Régions de Montagne, Sion

**Eric Nanchen, géographe,
directeur de la Fondation pour le développement
durable des régions de montagne**



Lorsqu'il n'est pas en déplacement, la journée d'Eric Nanchen débute par la lecture du courrier et quelques téléphones. Il est ensuite rejoint par Laurence et Marianne, les deux cheffes de projets, pour une séance de coordination. Les stagiaires prennent aussi part à la discussion. On y aborde les projets en cours et c'est l'occasion d'échanger différents points de vue. Ici, personne n'a le monopole des bonnes idées. L'apport personnel de chacun est jugé important.

La ronde des téléphones reprend bien vite. La Fondation vit des projets qu'elle monte et si les idées ne manquent pas, les finances pour les réaliser se font rares. Les prises de contacts et la rédaction d'argumentaires prennent beaucoup de temps à l'équipe. Parallèlement,

Eric Nanchen gère les affaires courantes.

L'après-midi est consacré à la gestion des projets. A l'instar de ses collaboratrices, le directeur participe à leur montage. Le travail se fait de manière très

indépendante, chacun étant, pour ses projets, responsable de tout le processus.

Les stagiaires ont la possibilité de suivre les étapes allant de la planification à la réalisation ; elles acquièrent également les notions de base relatives au développement durable.

Pour le directeur, „ La diversité des tâches à accomplir et les contacts avec nos partenaires sont des éléments très enrichissants de mon travail. Avoir un rendez-vous avec un ambassadeur, puis trier les déchets à recycler, préparer des factures, aider un étudiant, remplir un dossier de demande de financement et terminer la journée en recevant un conseiller communal, ça me

donne parfois le tournis, mais c'est une opportunité extraordinaire de garder un contact avec différents niveaux de réalités. „

Eric Nanchen

Eric Nanchen

Né en 1962 à Sierre, Eric Nanchen a débuté sa vie active par 10 ans d'enseignement au niveau primaire. Il a ensuite entrepris un cursus universitaire à Genève en faculté des sciences économiques et sociales. Licencié en géographie, il fonde en 1997 GEOCONCEPT, un bureau d'études spécialisé dans la gestion de projets. Ses mandats l'amèneront à travailler dans le domaine de la santé, de l'urbanisme et dans la promotion du parc naturel de Finges. Après un postgrade HES en développement durable, il reprend en 2004 la direction de la Fondation pour le Développement Durable des Régions de Montagne.

oekoskop - Projekte mit der belebten Natur oekoskop

Schnittstelle zwischen Natur- und Sozialwissenschaft, ganzheitliche Betrachtungsweise, Interdisziplinarität - das waren doch die grossen Zauberworte des Geografiestudiums. Das Firmenportrait von oekoskop soll aufzeigen, was im konkreten Berufs- und Projektalltag davon gehalten wird.

Zuerst dies: Als Beratungsfirma im Bereich Arten-, Biotop- und Landschaftsschutz ist oekoskop genau an der Schnittstelle Mensch-Natur tätig. Dementsprechend sind die in der Firma vertretenen Fachrichtungen (7 Personen) breit gefächert: Biologie, Agronomie, Landschaftsarchitektur und - eben - Geografie. Breit gefächert sind auch die Projekte; oekoskop bietet die ganze Palette im N+L-Bereich an: von der Inventarisierung von Natur- und Landschaftswerten über Konzepte und Planungen zu deren Schutz- und Förderung bis zur konkreten Umsetzung der Massnahmen und zur Durchführung der notwendigen Pflege. Begleitend bieten wir ebenfalls Leistungen im Bereich Kommunikation und Bildung an. Nachfolgend drei Rosinen aus der Tätigkeit von oekoskop:

Trockenwiesen und -weiden (TWW)

Der Biotoptyp der „TWW“ ist ein Paradebeispiel des Zusammenspiels zwischen natürlichen Faktoren und menschlicher Nutzung. Sowohl das BAFU-Projekt zur Erarbeitung eines nationalen Biotopinventar als auch verschiedene Umsetzungsprojekte in den Kantonen (z.B. Aktionsplan für TWW im ZH, Förderprogramm Wildheu im Kanton UR, Vernetzungskonzepte im Kanton GR, Vertragsverhandlungen mit Landwirten im Kanton LU, Erfolgskontrollen im Kanton BL, Pflegeeinsätze mit Zivildienstleistenden) basieren auf interdisziplinärer Zusammenarbeit: Ohne Wissen zur Vegetation, Landschafts- und Nutzungsgeschichte sowie agronomisches Know-how geht hier wenig.

Museum in der Natur

Unter diesem Titel wird in der Nordwestschweiz ein Konzept umgesetzt, um der Bevölkerung in viel begangenen Erholungsräumen, Informationen zur Natur, Geschichte, Siedlung etc. näher zu bringen. Im Prinzip eine Koordinationsaufgabe, um das viele Spezialwissen inhaltlich konsistent und anschaulich sowie grafisch gut aufgemacht weiterzugeben. Das durch gezielte Weiterbildung unserer MitarbeiterInnen gewonnene Wissen (z.B. Museologie, Grafik) leistet wertvolle Dienste und ermöglicht ein effizientes Durchführen solcher Projekte.

Regionaler Naturpark Kantone BL, SO, AG:

Für eine Machbarkeitsstudie eines regionalen Naturparks in der Nordwestschweiz war neben dem Handling der zahlreichen vorhandenen GIS-Datensätze auch landschaftsplanerisches Fachwissen gefragt. Die regionalen Kriterien für einen Naturpark mussten definiert werden, um damit das Potenzial der Landschaft, Lebensräume, Schutzgebiete und vorkommenden gefährdeten Arten zu ermitteln.

Fazit: Ich bin selber erstaunt, wieviel Interdisziplinarität im Berufsalltag von oekoskop gefragt ist. Erstaunt und erfreut: Mein Geografiestudium hat sich gelohnt!

Michael Dipner, dipl. Phil. II

www.oekoskop.ch

Ein Tag im Leben von Regula Waldner

Dr. phil. I, Geographin und Erwachsenenbildnerin

Mein Herzblut liegt in der Vielfalt und Wandelbarkeit der Kulturlandschaft. Meine Arbeit sucht die Vermittlung zwischen Fachwissen und Bevölkerung. Als natur- und geisteswissenschaftlich ausgebildete Generalistin zeige ich Wirkungsgefüge im System Landschaft auf, die der Laie vielleicht nicht sofort erkennt. Das Instrument dazu ist die Sprache in Wort und Bild. Z.B. im Rahmen eines Workshops, eines Syntheseberichts, einer Podiumsveranstaltung oder eines Medienberichts.

Momentan geht es um folgende Fragen: Welche Identität vermag der Baselbieter Tafeljura seiner Bevölkerung noch zu vermitteln? Wo müsste eine Grossdeponie liegen, damit die AnwohnerInnen dieses notwendige Übel akzeptieren können? Wie lässt sich die ökologische, wirtschaftliche und kulturelle Funktion der Wildheunutzung in der heutigen Zeit begründen, ist Wildheugar „tourimustauglich“? Sind Lebhäge ein zweckmässiges Element der ökologischen Vernetzung und landschaftsästhetischen Aufwertung?

Mein Arbeitstag bei der Firma oekoskop beginnt spätestens um 7.30h. Nach Bearbeitung der internen Post ist meist eine Besprechung der anstehenden Arbeiten mit den verschiedenen Teammitgliedern nötig, da ich durch meine Teilzeitanstellung immer wieder ein „up date“ benötige. Dann geht es an die Projektleitersitzung nach Liestal, um für die geplante Inertstoffdeponie Höli zusammen mit dem Auftraggeber und dem zugeschalteten Ingenieurbüro die Vernehmlassungsunterlagen vorzu-

bereiten. Zurück im Büro verfasse ich für das BAFU die Ausschreibung zur diesjährigen TWW-Exkursion (Trockenwiesen und

-weiden von nationaler Bedeutung).

Zur Auflockerung schaue ich mir danach einen kurzen Videofilm von Studenten der Fachhochschule Luzern zum Thema Wildheue an. Da mit diesem Film die Förderung der Wildheunutzung im Kanton Uri propagiert werden soll, achte ich auf medienwirksame Aussagen der Akteure. Diese werde ich ebenso in die abzuliefernde Pressemappe einbauen wie die aus verschiedenen Untersuchungen gewonnenen Erkenntnisse zum ideellen und materiellen Wert des Wildheus. Nochmals reise ich nach Liestal, wo ich nun aber als Mitglied der kantonalen Natur- und Landschaftskommission einer Experten-Diskussion rund ums Thema „Chancen der Hochstammbäume im Baselbiet“ beizuhause. Gegen 19.00h komme ich in meiner kleinen Wohngemeinde an ... und werde fast eine Woche lang bodenständige Familienarbeit leisten.



Regula Waldner, Wenslingen (BL)

- Lizentiat an der Uni Basel in Geographie, Ethnologie und Botanik (1991)
- Dissertation zum Thema Kulturlandschaft auf Bali unter dem Einfluss des internationalen Tourismus (1996)
- Zertifikat I Erwachsenenbildung AWEB (1999)
- Mitarbeit und Aufträge für kantonale Ämter, Bundesstellen und Non-profit-Organisationen (1988 bis 2001)
- Teilzeitanstellung bei oekoskop in Basel (2001)
- Mutter von drei Kindern im Alter von 7, 6 und 3 Jahren

GRAD GIS

GRAD GIS ist die Abkürzung aus Geschichte, Raumplanung, Archäologie, Denkmalpflege und Geographische Informations-System. Damit ist schon klar: Projekte und Aufträge sollen und dürfen fachlich vielfältig sein. Vielfältig ist auch das Umfeld in einer grossen Bürogemeinschaft mit Landschaftsarchitekten, JournalistInnen, Buchhaltern, Verbandssekretariat usw. Von den hauptsächlich fokussierten Bereichen Kulturlandschaft, Inventarisierung, Archivbearbeitung, GIS- und Datenbank-Einsatz seien hier zwei herausgegriffen (mehr auf www.gradgis.ch).

Fokus: Kulturlandschaft

Ein Fokus von GRAD GIS liegt auf der historischen Kulturlandschaft. Darunter versteht man die vom Menschen geschaffenen Landschaftsstrukturen - vom Verkehrsnetz bis zur einzelnen Ackerterrasse. Systematische Grundlagenarbeiten fehlen zwar noch und der Einbezug in Planungen und LEKs lässt zu wünschen übrig. Das Thema lässt sich aber auch locker angehen: die Arbeitsgemeinschaft Landschaft und Geschichte (AGLG) publizierte im April einen Wanderführer im Appenzeller Verlag, der vor allem auch durch die historische Kulturlandschaft führt. GRAD GIS hat hier einige Etappen beigesteuert.



Landschaftsprägende Ackerterrassen gibt es auch in der Ostschweiz, zum Beispiel im Kanton Thurgau bei Aadorf. Solche Systeme lassen sich oft gut mit einem historischen Plan korrelieren, können aber ohne weiteres ins Hochmittelalter zurück reichen.

Fokus: Inventarisierung

GRAD GIS ist spezialisiert auf historisch-geographische Inventarisierung in Gelände und Archiv. Ein laufendes Inventarprojekt betrifft historische Marchsteine im Kanton Thurgau und soll Grundlagen schaffen, um den schleichenden Verlust aufzuhalten. Marchsteine erzählen von der seit dem Mittelalter allmählich immer präziseren Rechtsausscheidung, frühneuzeitlichen Gerichtsherrschaften, von im 19. Jahrhundert teilweise ungenau festgelegten Kantons- und Gemeindegrenzen bis zur scharfen Grenzlinie des 20. Jahrhunderts. Diese Kleinobjekte, früher gut überwachte, steinerne Rechtsdokumente, sind heute stark gefährdet. Das Projekt umfasst Geländearbeit und eine gewisse Auswertung von Literatur und einigen Quellen, vor allem Karten. Vorkenntnisse sind wichtig, aber im Gelände verhilft dann oftmals die „gute Nase“ zum Auffinden gänzlich unbekannter Marchsteine.

GRAD GIS Thomas Specker
Zypressenstrasse 76
8004 Zürich
044 / 242 01 41
gradgis.specker@bluewin.ch
www.gradgis.ch

Dieser wertvolle Grenzstein von 1568 ist möglicherweise gestohlen worden. Anlass genug, Inventarisierung und Aufklärung voranzutreiben!



**Thomas Specker,
Geograph und Historiker an der Arbeit**

Die Arbeit als Selbständiger in einer Einzelfirma unterscheidet sich schon sehr vom Angestelltenleben: vieles muss selber erledigt werden. Aber die Vielfalt ist enorm und darin liegt ein grosser Reiz.

Es gilt die Infrastruktur am Laufen zu halten, den Computer zu pflegen und dafür zu sorgen, dass Rechnungen bezahlt und Buchhaltungsbelege abgelegt sind. Ich arbeite also einige Stunden pro Woche als Buchhalter und Administrator.

Oftmals braucht ein Auftrag ausgedehnte Programmierarbeit, da die verfügbaren Tools entweder nicht ausreichen oder schlicht zu teuer sind. So gibt es dann Tage, die mit „IF“ und „ELSE“ verbracht werden. Praktisch jeder Auftrag besteht auch aus Arbeiten, welche der eigenen fachlichen Weiterbildung dienen. Beispielsweise das Einlesen in ein historisches Thema oder das Zusammenstellen von Informationsquellen.

Überhaupt: Weiterbildung, à jour bleiben, Dinge ausprobieren auch ohne konkreten Auftrag sind enorm wichtig. (Dies alles wird von Angestellten gelegentlich vergessen, was dann zu kritischen Bemerkungen bezüglich Stundensatz führt.)

Das fachliche Umfeld von GRAD GIS weist die Eigenheit auf, dass Ausschreibungen eher selten sind. So kann ich fast jeden Auftrag

als eigenes Projekt anreissen und dann an der richtigen Stelle unterbringen. Auch laufende Projekte erfordern immer wieder Input an Ideen. Es ist wichtig, Kontakt zu halten und laufend Ideen und Vorstellungen gegenseitig abzustimmen. Viele Auftraggeber unterschätzen den diesbezüglich auf ihrer Seite zu leistenden Aufwand!

Durch die grosse Vielfalt an Arbeiten und interessanten Themen besteht durchaus auch die Gefahr, sich zu zersplittern. Auch ist es nicht immer einfach, die Motivation aufrecht zu halten, wenn eine Projektidee „nicht angekommen“ ist. Besonders geniesse ich das Recherchieren im Archiv. Meine Lieblingstätigkeit ist aber ganz klar die Arbeit im Gelände.



Thomas Specker, Geograph und Historiker

- Geboren und aufgewachsen in Frauenfeld.
- Matura Typ C, Studium Geschichte und Geographie, dabei so Exotisches wie Bodenkundelabor- oder Photogrammetrie-Kurs besucht.
- Arbeit als Archäologe, dabei nützliche Dinge wie Schaufeln, Vermessen, grossflächige Geländeaufnahme zu Fuss gelernt.
- Anstellung beim IVS: Erstellen des Inventars Historischer Verkehrswege im Thurgau.
- Ausbildung als GIS-Fachmann NDK an ETH und HSG Rapperswil.
- Hobbys: Wandern, Chorsingen und Fotografieren. Daneben Programmieren, was aber eigentlich auch zum Beruf gehört.

Büro Sigmaplan, Bern

Σ SIGMAPLAN

Das Büro Sigmaplan wurde 1982 als unabhängiges, privates Planungsbüro in Bern gegründet. Wir bieten Dienstleistungen in den Bereichen Raum, Umwelt, Verkehr und Informatik an. Organisiert ist die Sigmaplan als Aktiengesellschaft, die im Besitz der leitenden Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen ist. Nachdem das Büro zuerst in der Länggasse zu Hause war, sind wir nun im Kirchenfeldquartier an der Thunstrasse 91 zu finden, wo wir in einem schönen, alten Haus arbeiten.

Raumplanung • Umwelt • Verkehr • Informatik

Auftraggeber sind überwiegend öffentliche Stellen auf allen Ebenen, d.h. verschiedene Bundesämter, Kantone, Regionen und Gemeinden. Wir bieten Beratungen, Planungen, Konzepte und Gutachten zur Lösung vielseitiger Probleme an. Dabei kann es sich um die Durchführung von Umweltverträglichkeitsprüfungen, ökologischen Baubegleitungen oder Ortsplanungen handeln oder um die Erstellung von Strassenverkehrszählungen, Tunnelsteuerungen oder Restwasserberichten wie auch um die Planung von Renaturierungen, Flussaufwertungen oder Verkehrsführungen.



Oftmals geht es dabei um komplexe Fragestellungen, welche verschiedenste Akteure betreffen. Daher ist ein neueres Tätigkeitsfeld der Sigmaplan die Übernahme von Mediationen im Umweltbereich. Zugenommen hat auch die Bearbeitung von Bildmaterial zur Darstellung und Veranschaulichung verschiedenster Prozesse. Damit verbunden ist oftmals die Gestaltung von Broschüren und Flyern. Sehr wichtig geworden ist zudem die Herstellung von Karten auf der Basis von geografischen Informationssystemen GIS, auch verbunden mit einer Datenbank.

Sigmaplan ist eine überschaubare Gruppe von Fachleuten mit eingespielter Zusammenarbeit und geübt in der Übernahme von Koordinationsaufgaben interdisziplinärer Projekte. Wir sind momentan 18 Mitarbeitende aus den Fachbereichen Landschafts- und Raumplanung, Biologie, Geografie, Verkehrsplanung- und technik, Geomatik und Informatik.

Barbara Ringgenberg, März 2006

Ein Tag im Leben von Barbara Ringgenberg, Geografin

Was macht eine Geografin? Eine Frage, die mir immer wieder gestellt wird. Im weitesten Sinn befasse mich mit der Gestaltung und der Bewirtschaftung von Landschaft. Dabei geht es um Moorschutz ebenso wie um ökologischen Ausgleich in der Landwirtschaft oder naturverträgliches Freizeitverhalten. Obschon ich für Sitzungen, Mitwirkungsveranstaltungen und im schönsten Fall für Kartierungsarbeiten auch draussen unterwegs bin, verbringe ich doch die meiste Zeit im Büro.

Ich entscheide ich mich jeden Tag für einen Themenschwerpunkt. Abhängig ist diese Auswahl von Sitzungs- oder Abgabeterminen, der Verfügbarkeit von Bürokollegen oder ganz einfach meiner Lust, mich einem Thema zu widmen. Morgens fällt mir das konzentrierte Arbeiten einfacher. So schreibe ich oftmals an einem Text, beispielsweise an einem Bericht zur ökologischen Vernetzungsplanung oder an einem Konzept zum neuen Internetauftritt unseres Büros.

Zum Telefon greife ich nach neun Uhr, davon ausgehend, dass nun die meisten Leute am Arbeiten, schon etwas wacher und noch nicht gerade in der Kaffeepause sind. Dabei geht es oftmals um Terminfragen bei Projektbeteiligten oder um die finanzielle Unterstützung für das



Moorbuch Schweiz, das anlässlich von 20 Jahren Moorschutz in der Schweiz im Jahre 2007 herausgegeben werden soll.

Nach der Kaffeepause fahre ich weiter mit Schreiben und habe zwischendurch auch Zeit, Mails oder Telefonate zu beantworten. Am Nachmittage bin ich erfahrungsgemäss etwas müder und mache gerne Routinearbeiten wie die Bearbeitung von GIS-Plänen oder die Übertragung von Kartierungsergebnissen in eine Datenbank.

Am interessantesten bleibt für mich aber die Auseinandersetzung mit Menschen. Einerseits mit Kolleginnen, mit welchen im Rahmen eines Projektes eine Lösung gesucht werden muss. Andererseits mit den Berufsleute draussen, beispielsweise den Landwirten, welche oftmals nicht gleicher Meinung sind.

Hier einen Konsens zu finden, bedeutet immer wieder eine grosse Herausforderung.

Barbara Ringgenberg

1993 - 2000	Geografiestudium an der Universität Bern
2000	Praktikum in Bioobstbetrieb in Frankreich
	Berufspraktikum Alpenbüro Klosters
2001 - 2002	Mitarbeiterin Schweiz. Alpines Museum in Bern
Seit 2002	Umweltplanerin bei der Sigmaplan in Bern